

Energie : l'Allemagne fait sa révolution, pas la France

Le big bang annoncé par les énergéticiens allemands RWE et E.ON ne devrait pas faire d'émules en France où EDF, champion du nucléaire, et Engie, héraut des renouvelables, ne sont pas sur la même longueur d'onde.



Aux termes du deal E.ON-RWE, le premier s'occupera de la distribution d'électricité, le second de la production. - (c) Reuters

Dans l'énergie, c'est le grand écart entre la France et l'Allemagne. Alors que nos voisins se lancent dans de grandes manœuvres industrielles, dans l'Hexagone, le paysage n'a jamais semblé aussi figé. Dimanche dernier, les deux grands énergéticiens RWE et E.ON ont conclu un accord historique, avec échange d'activités et de capital à hauteur de 20 milliards d'euros.

Si le deal reçoit le feu vert du Bafin, le gendarme financier allemand, et des autorités de la concurrence, RWE va se concentrer sur la production d'énergie, conventionnelle (charbon et gaz) et renouvelables, tandis qu'E.ON donnera la priorité à la distribution d'électricité et la gestion des réseaux. Les deux groupes visent fin 2019 pour boucler leurs échanges d'actifs.

Une vraie révolution qui met fin au modèle qui a toujours prévalu, celui de l'intégration verticale, mêlant production et distribution. Le Méccano outre-Rhin est une conséquence de la catastrophe de Fukushima il y a tout juste sept ans qui a conduit Berlin à sortir du nucléaire. Cette décision politique, RWE et E.ON l'ont payée au prix fort. Contraints de fermer leurs centrales, les deux groupes ont accumulé les pertes. En 2016, ils trouvèrent une première porte de sortie, E.ON mettant sur le marché ses centrales électriques traditionnelles via l'entité Uniper (vendue depuis au Finlandais Fortum), RWE plaçant ses activités renouvelables et réseaux dans une structure cotée baptisée Innogy.

Le marché allemand à la fête

Aujourd'hui, les deux anciens rivaux franchissent un nouveau cap. Le big bang a été salué par la bourse de Francfort. Lundi 12 mars, les titres E.ON, RWE et Innogy progressaient de 5%, 9% et 12%.

"C'est une recomposition totale du secteur", note Etienne Beeker, en charge des questions énergétiques à France Stratégie.

Une recomposition spécifique à l'Allemagne.

En France, rien de tel. Le paysage est clairement établi avec un **EDF** hégémonique sur le nucléaire. Il y a dix ans, **Engie** avait tenté, via le projet d'EPR de Penly (annulé depuis) de s'immiscer dans l'atome, mais l'Etat lui a fermé la porte. Cette rebuffade, suivie quelques années plus tard par Fukushima, a conduit l'ex-GDF-Suez à se désintéresser du nucléaire pour mieux se concentrer vers les renouvelables.

"Le profil dissymétrique d'EDF et d'Engie ne cesse de s'accroître", constate un expert de l'énergie.

Les participations croisées entre les deux français ne sont donc pas à l'ordre du jour. La filialisation du nucléaire d'EDF, afin de créer plus de valeur, fait en revanche partie des scénarios des analystes.

Plan de départ

Les énergéticiens allemands *RWE* et *Eon* se disent capables d'éviter des licenciements secs dans la foulée de leurs spectaculaires échanges d'actifs à venir, ont annoncé mardi leurs patrons respectifs.

"Nos salariés sont parfaitement conscients que des emplois tombent lorsque certaines étapes sont franchies. On est toujours parvenu à ce jour à éviter des licenciements. Je suis très optimiste, cela va encore être le cas", a déclaré Johannes Teyssen, président du directoire d'Eon, lors d'une conférence de presse.

Eon prévoit jusqu'à 5.000 suppressions d'emplois étalées sur plusieurs années et qui seront réalisées sur la base de départs volontaires et accompagnés par le groupe, qui comptera à terme 70.000 effectifs.

Rolf Martin Schmitz, président du directoire de *RWE*, a estimé de son côté qu'il n'y aura pas ou très peu de réduction de personnel alors que près de 3.000 salariés vont grossir son groupe à l'issue des transactions réalisées avec *Eon*. Un plan de réduction d'effectifs est déjà en cours chez *RWE* dans la division des énergies conventionnelles.

Sur le même thème :

- **EDF: des problèmes de soudures identifiés dans le réacteur de l'EPR de Flamanville**
- **Le nucléaire et l'hydraulique, les deux talons d'Achille d'EDF en 2017**
- **Les bons résultats d'Engie confortent Isabelle Kocher**